

Poignante sérénité. *La réalité n'est pas en face*

Patricia Belzil

Numéro 109 (4), 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25696ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belzil, P. (2003). Compte rendu de [Poignante sérénité. *La réalité n'est pas en face*]. *Jeu*, (109), 14–15.

Poignante sérénité

Lorsqu'elle monte sur la petite scène ronde et nous remercie d'être là, on saisit tout de suite que ce n'est pas un personnage qui se présente à nous, mais Mylène Roy, femme et artiste. Son matériau et son sujet ? Elle-même. Pourtant, au-delà du narcissisme inhérent à l'art de la performance, l'intense créatrice embrasse un horizon beaucoup plus large que son seul nombril, qu'on se rassure (du haut de l'Himalaya, d'ailleurs, elle nous rappelle la modestie de notre place ici-bas) ! Car en parlant d'elle-même, Mylène Roy parle de chacun de nous.

Traquer la réalité, qu'on lui reproche de ne pas regarder en face, tenter de vivre le fameux « moment présent », tel est le point de départ de son spectacle. Accompagnée par les percussions expressives et la belle voix de Charmaine LeBlanc, la voici lancée dans une réflexion tous azimuts sur la perception éminemment relative de la réalité, réflexion intime, ironique mais jamais cynique, qu'elle mène à partir d'expériences variées, de l'enfance pleine d'imagination à la maternité (nouvelle maman anxieuse, après avoir « mis bas » un enfant, de devoir à présent « l'élever »...), en passant par la dépression et son armada inévitable de *conseillers*, bien décidés à lui faire adopter *la* recette miracle au mal de vivre (il y aura ceux qui vont chercher leurs solutions au bout du monde, les « jusqu'au-bouddhistes », ou encore les « psycha-canalystes », friands d'inconscient, qui verront dans son rêve à propos d'une... patate, qui une fondamentale crotte, qui un pénis recroquevillé et refoulé!).

Depuis ses créations avec la compagnie Vox Trot (cofondée avec Michoue Sylvain et Charmaine LeBlanc), Mylène Roy nous a habitués à son hyperactivité scénique : langue et membres déliés, volubile et fébrile, son agitation témoignait alors d'une essoufflante quête de sens et de soi. Quelque sept ans après son premier spectacle solo, *Une cloche à vache suspendue à mon âme*, elle revient habitée d'une paix et d'une maturité toutes neuves, mais animée par la même vivacité de corps et d'esprit (elle joue avec les mots avec un plaisir de gamine). De ses voyages, elle a rapporté des influences de danse indienne (bharata natyam), et une conscience des réalités sociales qui change forcément la conscience de soi : l'un des tableaux les plus forts est celui où, une botte d'escalade dans un pied et un petit soulier troué dans l'autre, elle évoque sa rencontre avec un enfant pauvre de l'Inde. Ainsi chaussés, ses pieds deviennent d'éloquentes marionnettes, et l'on ressent le malaise de la touriste occidentale qui tente d'éluder la question insistante du gamin : « Combien tu les as payées, tes

La réalité n'est pas en face

TEXTE, MOUVEMENT ET INTERPRÉTATION DE MYLÈNE ROY.

MISE EN SCÈNE : MARK BROMILOW ; MUSIQUE : CHARMAINE

LEBLANC ; DÉCOR : LOUIS BEAUDOIN ; LUMIÈRE : ÉRIC BELLEY ;

SON : DINO GIANCOLA. SPECTACLE PRÉSENTÉ AU HORS-

BORD DU 7 AU 25 MAI 2003.



Mylène Roy. Photo :
Rolline Laporte.

bottes ? » Je me suis souvenue d'avoir moi-même évité de répondre à de jeunes Indiens qui voulaient savoir, eux, combien coûtait un billet d'avion Montréal-Madras... L'indécent écart de niveau de vie commandait une réponse plus que vague, comme celle que fait la randonneuse bien bottée à son jeune interlocuteur aux godasses usées.

Assis sur des bûches, dans un inconfort et une convivialité qui le disposent à recevoir ce spectacle, le public a été visiblement conquis par l'authenticité de Mylène Roy, touché par ses yeux rieurs ou inquiets qui considèrent la vie avec un mélange de perplexité, de curiosité et de tendresse. Si ce parcours existentiel passe par les jours gris de naguère, une poignante image de sérénité nous attend au bout, réconciliation ultime de la femme à la recherche de sa réalité avec la petite fille qui craignait le monstre caché sous son lit. **J**